

# La nature en musique

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband = organe officiel de la Société fédérale des orchestres**

Band (Jahr): **29 (1968)**

Heft 11-12

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-955752>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

On tient ordinairement Honegger et Milhaud pour les «grands bâtisseurs» de cette aimable bande, laissant à Auric et Polenc le rôle d'amuseurs. C'est ignorer de ce dernier certaines oeuvres religieuses et dramatiques («Dialogues des Carmélites» et «La voix humaine»).

Ed. Muller-Moor

## *La Nature en musique*

*Voici quelques suggestions humoristiques offertes à la Société des concerts Lamoureux par Arthur Honegger, journaliste... (Extrait de «Incantation aux fossiles»).*

Ce générique qui revient périodiquement au programme des concerts Lamoureux est ce que l'on peut appeler une «spécialité-maison». C'est le choix aussi judicieux que raffiné de morceaux pouvant s'aligner sous la même étiquette et donner aux concerts cette unité fondamentale, indice des réalisations définitives. Celle de «la Nature en musique» a déjà servi à plusieurs reprises. Presqu'inévitablement cela débutait par la *Symphonie Pastorale* suivi des *Murmures de la Forêt* et des *Steppes de l'Asie Centrale*. Cette fois, un gros effort a été fait car, à part l'inauvitable *Pastorale*, nous aurons le *Prélude à l'après-midi d'un faune* (un faune qui montre sa nature, je suppose), les *Fontaines de Rome* de Respighi, et même une *Suite pour un jour d'été* (non, pas à la montagne) de Jeanne Leleu, compositeur vivant.

Voilà un courageux renouvellement, et je sens que «la nature en musique» nous réserve encore de bien jolies surprises.

De temps en temps les concerts Lamoureux nous convient aussi à fêter «L'Héroïsme en musique» avec la *Symphonie héroïque*, un concerto de bravoure et la Marche héroïque de Saint-Saëns; ou encore «le Fantastique en musique» avec... oui, vous avez deviné: la *Symphonie fantastique*.

Tant de virtuosité intellectuelle n'est pas sans exercer une contagion et il est excusable que l'on soit saisi du désir d'apporter aussi sa modeste contribution. Que penserait-on, par exemple, de: «les Infirmités en musique», avec l'*Ouverture de la Muette de Portici*, le *Duo des deux aveugles*, un air de *Le Sourd ou l'Auberge pleine* et d'un fragment de *La Lépreuse*? Ou bien, moins attristant, «le Volatile en musique» où, avec originalité, nous négligerions le *Cygne* de Saint-Saëns, la *Chauve-souris*, la *Ballade des gros dindons* au bénéfice de l'*Oie du Caire* de Mozart, du *Cygne de Tuonela* de Sibelius, des *Canards mandarins* de Louis Beydts et de la *Pie voleuse* de Rossini? Nous pourrions même renouveler cet intéressant ensemble grâce à l'ouverture des *Deux pigeons* de Messager ou de celle de la *Colombe* de Gounod et compléter par le *Rossignol* ou l'*Oiseau de feu* de Strawinsky. Voilà, il me semble, un riche sujet!

Il y aurait aussi la «Bijouterie joaillerie en musique» groupant l'*Or du Rhin*, le *Timbre d'argent*, la *Perle du Brésil*, les *Diamants de la couronne*, les *Pêcheurs de perles*, la *Reine Topaze*, etc..., etc... Ou encore, «les Professions Libérales en musique» avec *Poète et Paysan*, la *Glaneuse* de Félix Fourdrain, les *Francs-Juges*, le *Calife de Bagdad*! N'insistons pas, les sujets de ce genre abondent, il

en est un pourtant qui me paraît convenir tout particulièrement au goût des concerts Lamoureux: «les Vocations en musique»: La politique: Ouverture de *Rienzi*, le dernier tribun; la métallurgie: *Chant de la forge* de Siegfried; la finance: Prélude des *Maîtres Chanteurs*; la navigation: Ouverture du *Vaisseau fantôme* (pour ceux qui craignent le mal de mer et préfèrent la navigation fluviale, ce dernier morceau pourrait être remplacé par le *Voyage sur le Rhin* de Siegfried ou à la rigueur par le Prélude de *Lohengrin*. Tout cela du même Richard Wagner)...

### *Définition: Cadence*

La définition de ce mot se fera en éliminant tout d'abord sa signification générale qui apparaît dans des expressions comme «marcher en cadence» ou «cadence d'un vers», puis en élargissant considérablement son acception en tant que terme technique employé par le musicien.

On retrouvera l'idée étroite qu'on pourrait se faire de «cadence», dans la définition de Larousse que voici:

«Repos marqué et amené de la voix ou de l'instrument à la fin d'une phrase musicale. Résolution d'un accord dissonnant sur un accord parfait ou consonnant».

Cela correspond à ce que nous appelons «cadence finale», et l'expression trahit assez l'insuffisance de la définition donnée par Larousse. En effet, la «cadence complète» suppose l'existence d'un point de départ en plus de celle d'un point d'arrivée. Elle comprend donc en principe trois termes, soit, par exemple, ut - ré - ut pour une cadence mélodique, ou Tonique — Dominante — Tonique pour une cadence harmonique. Nous sommes en présence de la manifestation d'un principe aristotélien, à savoir que toute forme doit avoir un commencement, un milieu et une fin. Cette définition toute formelle se charge aussitôt d'un sens vital dans la cadence: impulsion initiale — tension — détente. On pense tout de suite à la respiration qui, partant de zéro, accumule de l'énergie (tension) pendant l'aspiration, et la dépense à l'expiration (détente). La respiration est, en effet, le symbole physiologique de la forme primordiale d'un processus énergétique. Nous pourrions dire «mouvement» au lieu de «processus énergétique». Mais la dernière expression est préférable parce qu'elle est plus générale et, dans un sens précis, plus «profonde» que la première. Or la musique est d'essence énergétique; elle se manifeste par le mouvement. Dès lors il n'est pas étonnant que la cadence, que la forme cadentielle soit la véritable «manière d'être» de la musique. C'est-à-dire qu'elle est sa forme vitale. On la retrouvera dans le détail aussi bien que dans le tout. On la retrouvera dans une courte mélodie comme dans un immense mouvement symphonique. La respiration est une image de la vie: naissance — déroulement de la vie — mort. Et comme la vie qui est faite de «cadences» de plus en plus longues, à partir de la respiration cadence première, ainsi l'oeuvre musicale est faite de cadences superposées, à l'haleine croissante.